

35 ANS DE FESTIVITÉS AU SON DES TAM-TAMS DU MONT ROYAL

RICHARD OUELLET

LA SCÈNE CULTURELLE de Montréal peut compter sur un événement festif incontournable depuis plus d'une génération, entre le Plateau et la montagne : les fameux Tam-tams du mont Royal.

HONNI par les uns, adulé par les autres, l'événement attire, année après année, une foule bigarrée de toutes générations confondues, avec un mélange heureux de résidents locaux du Plateau ou du grand Montréal — enfants ou adultes —, rappelant vaguement la génération hippie des années 1960, et des touristes, caméra à la main. Québécois de souche ou d'origines très diverses, notamment les « maîtres de percussion » latinos et africains, tous s'y côtoient dans la plus pure tradition festive, où l'on danse au son enivrant du tam-tam tous les dimanches au pied du mont Royal pendant la belle saison. Ici, les classes sociales n'existent pas et on découvre le vrai sens du multiculturalisme montréalais.

L'origine des Tam-tams

AVANT d'élire domicile au pied de la statue de George-Étienne Cartier à partir de la fin des années 1970, beaucoup de musiciens ambulants « underground » fréquentaient le Vieux-Montréal, notamment l'Hôtel Nelson, au temps fort du nationalisme québécois. C'était l'époque des groupes comme Harmonium et Beau Dommage. La journaliste Catherine Handfield nous raconte dans *La Presse* du 1er mai 2008 qu'au printemps 1978, Don Hill, professeur de percussions,



amène ses élèves à la place Jacques-Cartier, dans le Vieux-Montréal. Mais, en raison de l'intolérance de la Ville, le professeur et ses musiciens auraient quitté le Vieux-Montréal en 1979 pour s'installer près de la statue de Sir George-Étienne Cartier.

CATHERINE HANDFIELD cite également le Montréalais Milton Dawes, affirmant « qu'il faut plutôt chercher l'origine des Tam-tams dans une ancienne usine de l'avenue du Mont-Royal Ouest ». « Vers la fin des années 70, nous étions six percussionnistes à pratiquer là-bas, raconte l'homme de 76 ans, lui aussi d'origine jamaïcaine. Et un jour, l'un d'entre nous a proposé de sortir dans le parc. L'idée nous a plu. »

SI PLUSIEURS musiciens revendiquent l'origine de cette fête, Martin Bonin, fondateur du groupe de percussions Zuruba, et cité dans *La Presse*, ajoute

un bémol. « C'est un phénomène de masse, spontané. Personne ne l'a créé, et personne ne pourra jamais le diriger ». Par contre, des musiciens comme Michel Séguin, du groupe Ville Émard Blues Band et de Robert Charlebois, et de nombreux percussionnistes de toutes origines y ont longtemps participé.

L'HÉRITAGE des Tam-tams est bien réel à Montréal. Les instruments de percussion sont maintenant facilement accessibles dans tous les bons lieux de diffusion de musique montréalaise. Toute une nouvelle génération de percussionnistes participe maintenant à une multitude d'événements, et le son endiablé des tam-tams résonne à jamais dans les fêtes de la Saint-Jean-Baptiste, du Festival international de jazz de Montréal ou des nombreux festivals de musique du monde.